

secours de la théorie, du moment qu'une excellente pratique réalisait, à chaque pas, des cultures modèles. Nous avons vu l'Angleterre, la France, la Belgique, l'Allemagne insister sur la nécessité des écoles spéciales d'agriculture, alors que dans chacun de ces pays les opérations agricoles sont arrivées à un si haut degré de perfectionnement qu'il semble que toute amélioration du système actuel est impossible et que la science a dit son dernier mot.

Ce sont là des faits qui méritent une attention toute spéciale. L'Angleterre à juste titre peut se flatter de marcher à la tête de toutes les nations rivales dans la voie du progrès agricole; ses grands propriétaires, disséminés dans chacun de ses comtés, donnent l'exemple des cultures améliorées les plus recommandables et constituent autant de fermes modèles pour leur voisinage immédiat; cependant, loin de s'arrêter à ces enseignements d'une excellente pratique, répandus à profusion sur tout son territoire, elle a créé des écoles spéciales, destinées à l'éducation de ses jeunes agriculteurs, et à l'étude des grandes questions de la théorie.

En Belgique, où la petite culture fait l'admiration du globe, nous voyons les écoles d'agriculture, soutenues par le gouvernement, se peupler incessamment de nouveaux élèves, tous avides de puiser aux sources de la science. Dans les pays, au contraire, où l'agriculture est arriérée, on nie leur utilité. Tant il est vrai que là où existe l'ignorance la plus honteuse là aussi se rencontrent les arguments les plus forts contre la nécessité de l'éducation.

Tant que les populations rurales de la France, asservies par la féodalité, ont été reléguées aux derniers rangs du peuple, le char du progrès agricole avança lentement dans l'ornière de la routine. Mais le jour où tombèrent les chaînes de la tyrannie et se leva l'étendard de la liberté, les campagnes, dotées de nouvelles institutions, virent briller la lumière là où tout était ténèbres, et de ce jour datent les progrès de l'agriculture française. Chaque nouvelle commotion, dans la société de la vieille Europe, amena le triomphe des principes d'égalité et de justice, depuis trop longtemps méconnus et invoqués en faveur des droits des populations rurales. En '48 l'assemblée délibérante votait deux millions à l'enseignement agricole, et en '58 le gouvernement de Napoléon III ouvrait à l'agriculture un crédit de deux cents millions, qui

n'était que le prélude des milliards votés depuis cette époque à l'encouragement de l'industrie agricole. Protégée par l'Empereur l'agriculture marche aujourd'hui tête levée et la première entre les carrières utiles. C'est elle qui donne à la France le pain qui la nourrit, les bras qui la défendent, et les trésors prélevés sur ses sucurs pour le soutien de l'état. L'Empereur a compris que des millions, employés avec intelligence, doubleraient la production agricole, en disséminant dans les écoles spéciales les principes de l'agriculture améliorante, en encourageant dans les concours l'élève des animaux de choix et en primant dans chaque région le meilleur système de culture. C'est en multipliant ainsi les moyens de production que la France est devenue riche, que les immenses revenus du trésor se perçoivent, et que le gouvernement réalise en quelques heures, sans sortir de Paris, les emprunts les plus considérables. L'amélioration de l'agriculture a tout fait.

Pour tous ceux qui étudient la marche des progrès de l'agriculture en Europe il n'est pas douteux que l'enseignement n'y ait joué un grand rôle. Les élèves de ces écoles, imbus des saines théories et des pratiques les plus recommandables, se sont répandus sur tout l'ancien continent, et par la direction qu'ils ont imprimée aux efforts jusque là infructueux des populations, ils sont arrivés bientôt à trouver pour chaque localité la pratique donnant les meilleurs résultats. Placés auprès de leurs gouvernements, ils n'ont pas négligé de promouvoir les intérêts des populations rurales, chaque fois que l'heureuse occasion s'en est présentée, et le fondateur de Grignon peut regarder aujourd'hui avec complaisance ses nombreux élèves, activement à l'œuvre, dans toutes les parties du monde, pour faire triompher la cause agricole des mille obstacles qu'elle rencontre.

ANCIENS ÉLÈVES DE GRIGNON MEMBRES DE L'ADMINISTRATION DE L'AGRICULTURE.

L'ÉCOLE DE GRIGNON EN FRANCE.

Ministère de l'Agriculture.

MM. • O. LEFEBVRE de STE-MARIE } Inspecteurs.
• O. LEFOUR, }
• BOITEL, } gén.
MINANGOIN (Francisque), inspecteur général adjoint.
MARIE (Eugène), sous-chef au ministère de l'agriculture.

ÉCOLES INFÉRIALES.

Grignon.

MM. • F. BELLA, directeur.
HEUZÉ (Gustave), professeur d'agriculture.